

Université Paris VIII. 2, rue de la Liberté.  
93526 SAINT-DENIS Cedex 02  
École doctorale 401 « Sciences sociales »  
Thèse pour le Doctorat en Sciences de l'Éducation  
Directeur de Recherche : Jean-Louis Le Grand

**Odile Descamps**

**Une formation *à, par et pour* l'environnement.**

**Ecoformation et Ecosavoirs.**

**Recherche à partir de la matière bois.**

23 janvier 2012

*Résumé*

Nous ne pouvons plus l'ignorer, la planète est en danger en raison de son exploitation par les humains et de leur ignorance. Alors que l'éducation à l'environnement existe, hors et dans l'institution scolaire, l'auteur fait le constat que peu de recherches sont consacrées à ce sujet dans les sciences de l'éducation. Le Groupe de Recherche sur l'EcoFormation (Gref) a réfléchi à nos rapports aux éléments et à l'environnement, à ce que pourrait être une « Ecoformation » (G. Pineau) : une formation *à* et *pour* l'environnement, mais également, et c'est sa grande originalité, à une formation *par* l'environnement. La thèse se situe dans le prolongement de ces travaux, dans une démarche phénoménologique et dans le champ de l'anthropoformation.

Son premier apport est de développer les dimensions des concepts d' « écoformation » et d' « écosavoir » et, le second, d'explorer un thème non traité jusqu'ici : l'écoformation par la matière bois.

L'analyse transversale des ouvrages du Gref présente l'étendue des domaines de l'écoformation, le foisonnement et la complexité des écosavoirs.

La recherche de terrain, utilisant plusieurs méthodes (récits de pratiques, observation participante, entretiens semi-directifs), consacrée à des *faiseurs de copeaux*, personnes

touchant concrètement le bois, révèle qu'une matière peut, elle aussi, être formatrice et apporte un approfondissement des concepts « écosavoir » et « écoformation » : ils prennent corps.

Les écosavoirs concernant le bois sont plus que des connaissances techniques. Le bois réagit à l'action opérée sur lui, a une histoire qui l'a fait tel qu'il se présente concrètement au moment où on le travaille, il est plein de surprises. C'est une masse, contenant une force, ce qui produit un échange d'énergie entre la personne et la matière. Ses caractéristiques permettent une confrontation à la réalité matérielle et temporelle, le temps des choses n'est pas le temps de la parole, ni le temps social. Cet ancrage dans la réalité ouvre à un imaginaire créatif.

Un voyage du côté des sciences de l'éducation et autres sciences sociales proches, fait apparaître que beaucoup de concepts de ces disciplines, éclairent les écosavoirs : ce sont des savoirs d'action, savoirs-faire, savoir-que-faire, informels, expérientiels ... Ils font appel à la réflexivité, « l'intelligence pratique » est aussi mobilisée et ils produisent des compétences multiples pour « savoir-agir » et « pouvoir-agir ». Mais tous ces apports n'épuisent pas le sujet. Les écosavoirs, étant incorporés, ne sont pas toujours traduisibles en mots : il reste une part d'invisibilité : étant des savoirs intimes, incorporés, des savoir du vivant, ils sont extrêmement complexes.

S'écoformer par cette matière ne consiste pas seulement à acquérir des écosavoirs : découvrir que le bois est vivant, c'est le comprendre intellectuellement, le ressentir viscéralement, l'éprouver émotionnellement, l'appréhender intuitivement. Cette compréhension globale ouvre à une nouvelle conception de la matière, une façon surprenante de l'aborder pour nos esprits cartésiens, hors de nos catégories de pensée qui ont instauré une frontière entre le vivant et le non vivant et s'interrogent peu sur les relations qu'ils entretiennent.

L'écoformation nécessite d'adopter certaines postures : présence, vigilance, action et réactivité. Elle participe à une transformation de la personne grâce au développement des capacités perceptuelles et corporelles, relationnelles, émotionnelles, imaginaires et intuitives. Le contact direct, sans intermédiaire, avec le bois participe à une forme d'individuation.

Notre éducation formelle, centrée sur l'acquisition de contenus théoriques, puis l'encombrement de la vie quotidienne, ont émoussé nos capacités : rigidité corporelle, misère sensorielle, illettrisme émotionnel, difficultés relationnelles, imaginaire leurrant ... Les intelligences multiples, formalisées par des auteurs anglo-saxons, peuvent remédier à ces faiblesses car elles sont mises en œuvre et développées par l'écoformation qui, de ce fait, est une *bildung*. Elle se situe dans une certaine philosophie de l'éducation, une conception humaniste : école de la vie, de la liberté et de la sagesse, c'est une formation existentielle.

Le dernier volet de la définition : formation *pour* l'environnement, est rappelé. Le troisième apport de cette recherche est un plaidoyer pour développer l'écoformation. Les directives européennes sont claires : il faut *marchandiser* la formation. Or, nous préserverons mieux l'environnement si nous le connaissons intimement, avons conscience d'en dépendre, si au lieu de dégrader la terre par le tout-économique, nous l'habitons en poètes. Enfin, la dernière contribution consiste à proposer des pistes de recherche pour une éco-pédagogie : création d'une *boîte à outil* de concepts pour s'écoformer et ouverture vers d'autres disciplines s'inscrivant également dans la recherche-formation : la somatopsychopédagogie, l'entretien d'explicitation, la psychologie environnementale et l'expérience de la saisonnalité.

Cette recherche est à la fois pointue, par le choix du bois comme sujet, et large puisqu'elle offre des éclairages sur les concepts très complexes d'écoformation et d'écosavoir et qu'elle pose de nouvelles questions : quels rapports entre auto-hétéro et éco-formation ? Quelle est la part du fortuit dans cet apprentissage ? Comment traiter, en sciences sociales, d'un thème dans lequel la matérialité est centrale ? Les apports de la biologie, de la physique et des neurosciences sont-ils indispensables ? Relier nature et culture passe peut-être par une ouverture à des cultures *autres* (Kogis, sagesse asiatiques ...) ?

Le champ de l'écoformation est vaste et peu cultivé, l'auteure se propose de poursuivre ses recherches, entamées parallèlement à la thèse : étudier d'autres *Maîtres* de formation : les arbres, d'autres matières, les animaux et, thème original, approfondir un nouveau concept proposé : l'écodéformation.

Mots-clefs : Ecologie humaine. Education à l'environnement. Travail du bois. Apprentissage par la pratique.